



De battre mon cœur s'est arrêté (2005)

Jacques Audiard



**« La vie passe
deux fois les
plats ; mais la
seconde fois il faut
avoir très faim
parce que c'est
beaucoup plus
cher. »**

Jacques Audiard

Guy Astic, novembre 2014

transmettre LE CINÉMA

ÉCOLE ET CINÉMA

COLLÈGE AU CINÉMA

LYCÉENS ET APPRENTIS
AU CINÉMA

PASSEURS D'IMAGES

PÔLES RÉGIONAUX
D'ÉDUCATION AU
CINÉMA

VIDÉOS

CINÉASTES

RESSOURCES ET
PARTENAIRES

RECHERCHE



MENU FILM :

_ Synopsis

Générique

Mise en scène

Vidéos

Commenter



De battre mon cœur s'est arrêté

France (2005)

Genre : [Comédie dramatique](#)

Écriture cinématographique : [Fiction](#)

[Lycéens et apprentis au cinéma 2014-2015](#)



Télécharger le livret
sur le site du CNC



Télécharger la fiche élève

Réalisé par :

AUDIARD Jacques



SYNOPSIS

Tom est un adolescent attardé dont le destin semble tracé. Comme son père, auquel il semble très attaché, il est marchand de biens. Les affaires prospèrent, à la condition d'aider un peu le destin. Aussi Tom n'hésite-t-il pas à utiliser des méthodes musclées. Avec deux comparses, il lâche des rats dans les escaliers d'immeubles afin de récupérer les logements le plus rapidement possible. Cependant, sa vie va changer brusquement. Un soir, il rencontre par hasard monsieur Fox, qui fut jadis l'agent de sa mère, une concertiste célèbre qui s'est



Longs métrages

1994. *Regarde les hommes tomber*

1996. *Un héros très discret*

2001. *Sur mes lèvres*

2005. *De battre mon cœur s'est arrêté*

2009. *Un prophète*

2012. *De rouille et d'os*

2014 (en tournage). *Erran* –
coscénariste : Thomas Bidegain

Note trouvée dans la poche du frac de Léo Katz dit el commandante, en guise d'apo-épilogue.

Elle commence à tourner sa tête sur la droite, avec la grâce de quelqu'un qui aurait un torticolis, et puis elle tourne une jambe et puis une autre et cela fait mal de la regarder, car la pensée du spectateur a compris depuis longtemps le sens de la figure, de la manoeuvre qu'elle va accomplir. Ce qui devrait être un prodige d'agilité, de pétulance et de souplesse apparaît comme une balourdise.

La simple station debout est presque une prouesse : après chaque pas, elle semble s'affaïsser sous son propre poids et elle se relève pour faire un autre pas et chaque fois qu'elle se relève, on entend que ça grince : c'est le grincement des jointures, des articulations. Tels sont les infirmes. Un jour, sûrement, j'écrirai leur histoire ou bien je la mimerai. Cela voudra dire que je suis devenu résigné ou humble, assez résigné pour disparaître tout entier dans l'histoire d'un infirme. Je sais autre chose, que cette résignation ne se fera pas sans joie profonde.

Mais aujourd'hui, c'est toujours le règne aérien des danseurs ou des animaux spectaculaires, les singes à pirouette, les chiens savants. Il n'est qu'à voir ce qu'on montre aux enfants ou aux adultes, le dimanche. Encore que le chien...à bien y réfléchir, c'est aussi un curieux animal !

Louis-Charles SIRJACQ



OEIL POUR OEIL

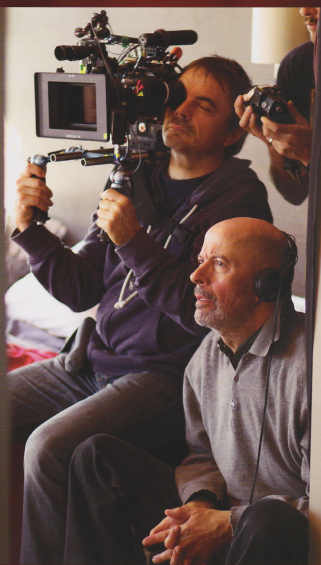
de JACQUES AUDIARD et LOUIS-CHARLES SIRJACQ
mise en scène de LOUIS-CHARLES SIRJACQ

THEATRE GERARD PHILIPPE DE SAINT-DENIS
DU 9 NOVEMBRE AU 9 DECEMBRE

Document de conservation du Festival d'Automne à Paris - Tous droits réservés

69^{ème} CONGRÈS DEAUVILLE 2014

Hommage à Jacques Audiard



FEDERATION
NATIONALE

Propos recueillis par Jean-
Pierre Lavoignat et
Stéphane Landfried
le 11 juillet 2014,
pp. 62-63.

« Il s'agit de scénarios très apparents pour le spectateur, c'est-à-dire qu'il va en comprendre tous les enjeux. Mais après, tout cela va se déplacer... Si on prend par exemple un film comme *De battre...*, l'idée est qu'un voyou veut devenir concertiste. Moi, spectateur, je me dis que s'il y arrive, c'est qu'on m'a baladé, qu'on s'est fichu un peu de ma tête. Et s'il n'y arrive pas, bon, ben, c'est normal... Pourquoi en faire une histoire ? Mais en fait, que se passe-t-il pour le personnage ? Bien sûr il ne sera jamais musicien, mais bien sûr aussi qu'il doit changer de vie. Sa place sera à la jonction des deux : il s'occupera des intérêts d'un musicien. Quand on veut changer de vie, on vise un cœur de cible et on tombe 5 cm à côté, on tombe toujours 5 cm à côté. Mais 5 cm à côté, c'est exactement la place où on devrait être, où on peut rassembler l'entièreté de ses talents, de ses qualités. »

Remake et filiations

TISA FARROW HARVEY KEITEL JIM BROWN



OFFICIAL SELECTION
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES
2008

MELODIE POUR UN TUEUR

-FINGERS-

UN FILM DE
JAMES TOBACK

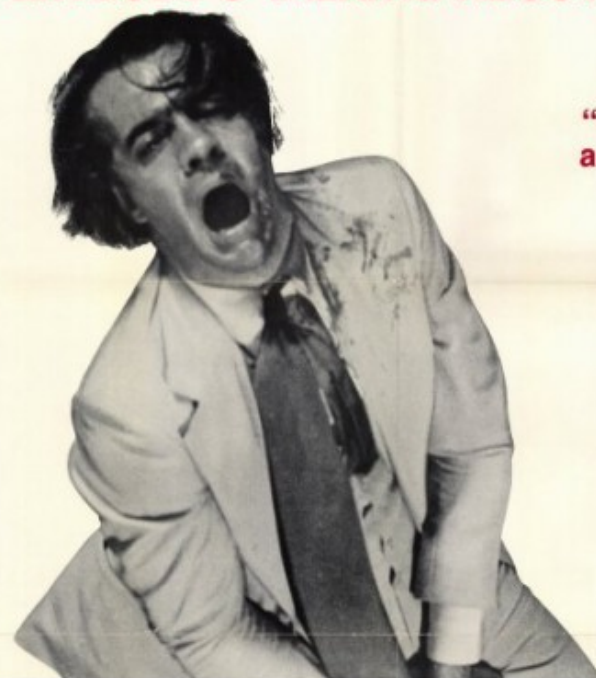
- EN VERSION NUMÉRIQUE RESTAURÉE -

BRUT PRODUCTIONS, INC. AND FINGER PRODUCTIONS, INC. "MELODIE POUR UN TUEUR" DIRECTED BY JAMES TOBACK HARVEY KEITEL TISA FARROW JIM BROWN
MICHAEL V. GAZZO MUSIC BY JERRY VALE LYRICS BY SHERRY CARL

BRUT PRODUCTIONS, INC. FINGER PRODUCTIONS, INC. www.fingerproductions.com



EVERYBODY'S TALKING ABOUT "FINGERS".



"More startling
and erotic than
anything in
'Last Tango
in Paris'.
As horrific as
'Taxi Driver'."

—Stephen Farber,
New West Magazine



FINGERS

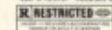
GEORGE BARRIE PRESENTS A BRUT PRODUCTION OF A JAMES TOBACK FILM

HARVEY KEITEL in "FINGERS" Also Starring TISA FARROW

JIM BROWN MICHAEL V. GAZZO Produced by GEORGE BARRIE

Written and Directed by JAMES TOBACK COLOR BY TECHNICOLOR

"Now is forever" Recorded by JERRY VALE Music by GEORGE BARRIE Lyrics by SHERRY CARL



Available on Pathé Records



© COPYRIGHT BRUT PRODUCTIONS, INC. 1976. ALL RIGHTS RESERVED

8 1 2

1978



« Le film m'avait beaucoup marqué à sa sortie. Je l'avais revu, même s'il était difficile à trouver, et je savais ce qui me plaisait dans le film : le personnage du voyou mélomane, et le jeu invraisemblable de Harvey Keitel. C'était comme un documentaire sur Harvey Keitel. » (Propos recueillis par Jean-Pierre Lavoignat et Stéphane Landfried le 11 juillet 2014 pour le 69^e *Congrès Deauville 2014, Hommage à Jacques Audiard*, pp. 43-46.)



Photo de
Éric Catarina
pour *Midi Libre*

« Nous avons travaillé avec Audiard du lundi au vendredi de 13h à 17h durant trois ans pour *De battre* [...]. Je n'étais ni pour le remake de *Fingers*, ni pour le titre, ni pour cette scène en prologue : c'est Audiard qui a eu le dernier mot et qui a dû faire les choix les plus cruciaux. [...] Audiard parfois introduit une scène qui n'était pas prévue parce que l'acteur a proposé quelque chose ou est allé plus loin que prévu, parce que les circonstances l'ont entraînée, c'est ce qu'il appelle "une scène tremblée", c'est-à-dire qu'elle tremble de sincérité, de réalisme, de force, d'émotion. La scène de prologue en est une. »

Tonino Benacquista, 27 octobre 2014, au 36^e Cinemed de Montpellier.

Trois séquences de *Fingers*



L'ouverture



Patsy Riccamonza.

Le père

Jimmy Angelelli se prépare à devenir un pianiste professionnel pour concrétiser le souhait de sa mère, elle-même ancienne pianiste virtuose qui a sombré dans la folie.



Le meurtre



Pour Audiard, Robert Seyr (Niels Arestrup) est un personnage ogresque : « Un ogre, s'il est bien conçu, doit avoir une voix douce, féminine, au-delà de son physique très mâle et très autoritaire... Poucet doit entendre la douce voix de la mère dans l'ogre pour que son échine se froisse... Niels Arestrup a une voix comme cela. Très timbrée, féminine, susurrée... Mais les microsaturent, c'est la voix du Diable. » (Dossier de presse.)



Michel Chion

Le complexe de Cyrano

La langue parlée
dans les films français



CAHIERS DU CINÉMA | ESSAIS

« Petit à petit l'oiseau fait son
fucking nid. »

Sur *La Haine*
(Vincent Cassel, 1995)

« Dans les films américains qui
servent de référence, la violence
physique est à l'horizon de tout
échange verbal tendu. » (p. 142)



**« I'll kill you ! I'll
kill you !
Motherfuck...
Fuck you ! »
(1h9mn)**





« À partir du moment où on lui propose de passer une audition, la métamorphose est lancée. [...] L'une des manières de voir l'évolution de Tom, c'est l'acceptation des femmes dans son univers et sa manière de les regarder, de les écouter. Il franchit un cap. »

(Audiard, dossier de presse.)



Conférence de presse le 17 février 2005 à Berlin, avec Jacques Audiard, Romain Duris et Linh Dan Pham

« À partir du moment où on fait un remake, ça pose aussi la question de la filiation : quel cinéma nous a formés ? Les années 1970 ont été mes années de formation, où ma cinéphilie s'est forgée. Donc il y a peut-être de ça, effectivement... Mais pas seulement le cinéma français, et pas seulement non plus le cinéma américain. Le cinéma allemand, italien...

Mais c'est bizarre, cette référence, tout le temps, au cinéma américain ! [...] C'est oublier tout un pan du cinéma italien, par exemple : la comédie sociale italienne, qui introduit la réalité, le présent au cinéma. Mes références tiennent autant de cette cinématographie-ci que de celle-là. Il y a de tout dans ma cinéphilie : des films russes, tchèques... La cinéphilie, ce n'est pas univoque, c'est fait de plein de choses – et peut-être certaines choses innommables aujourd'hui, d'ailleurs ! Mais bon. »

"This brilliant black comedy doesn't just dazzle; it stings." *Rolling Stone*

AL
PACINO

JACK
LEMMON

ALEC
BALDWIN

ED
HARRIS

ALAN
ARKIN

KEVIN
SPACEY



Glengarry Glen Ross

Lie. Cheat. Steal. All in a day's work.



STORY BY JAMES FOLEY A ZIPPAK ENTERPRISES PRESENTATION
A JERRY TONKOSKY / STYLING & ZIPPAK PRODUCTION AL PACINO JACK LEMMON ALEC BALDWIN ED HARRIS ALAN ARKIN KEVIN SPACEY JOAN MARCUS / ALEXANDER GALEY ROSS
WRITTEN BY JAMES TONKOSKY DIRECTED BY DAVID L. SMITH PRODUCED BY JANE HUSKY EXECUTIVE PRODUCERS JILL RITZ AMYRA, LSC. CO-PRODUCED BY MORRIS BUSKIN VERA LEVY CO-EXECUTIVE PRODUCERS JOSEPH CARACULONE JIM WOOTEN DAVID MANET
PRODUCED BY JERRY TONKOSKY STYLING & ZIPPAK DIRECTED BY JAMES FOLEY © 1992 ZIPPAK CIVIL GROUP LLC, INC. ALL RIGHTS RESERVED.



Glengarry (James Foley , 1992)

La Corruption (La corruzione, 1963), Mauro Bolognini



retrografix.blogspot.com



Francis Perrin, Alain Cuny, Rosana Schiaffino – sq. 45mn18s-48mn58s



*Non, je l'ignore. Tu sais bien que je n'ai
jamais cru à ses maladies imaginaires.*



*Plein de choses. S'il fait
des cadeaux, s'il est gentil.*



*Alors que j'ai 500 employés.
Et si une branche pourrit,*



*Il faut l'amputer de suite si
tu veux que l'arbre reste sain.*





*Écoute-moi Stefano, il faut vivre !
Et non penser, ça vaut mieux !*



Comment dois-je vivre ?



WARNER BROS. A WARNER COMMUNICATIONS COMPANY PRESENTS
"MEAN STREETS" STARRING ROBERT DE NIRO AND HARVEY KEITEL
Produced by JONATHAN T. TAPLIN Directed by MARTIN SCORSESE



WARNER BROS. A WARNER COMMUNICATIONS COMPANY PRESENTS
"MEAN STREETS" STARRING ROBERT DE NIRO AND HARVEY KEITEL
Produced by JONATHAN T. TAPLIN Directed by MARTIN SCORSESE



WARNER BROS. A WARNER COMMUNICATIONS COMPANY PRESENTS
"MEAN STREETS" STARRING ROBERT DE NIRO AND HARVEY KEITEL
Produced by JONATHAN T. TAPLIN Directed by MARTIN SCORSESE



WARNER BROS. A WARNER COMMUNICATIONS COMPANY PRESENTS
"MEAN STREETS" STARRING ROBERT DE NIRO AND HARVEY KEITEL
Produced by JONATHAN T. TAPLIN Directed by MARTIN SCORSESE



WARNER BROS. A WARNER COMMUNICATIONS COMPANY PRESENTS
"MEAN STREETS" STARRING ROBERT DE NIRO AND HARVEY KEITEL
Produced by JONATHAN T. TAPLIN Directed by MARTIN SCORSESE



WARNER BROS. A WARNER COMMUNICATIONS COMPANY PRESENTS
"MEAN STREETS" STARRING ROBERT DE NIRO AND HARVEY KEITEL
Produced by JONATHAN T. TAPLIN Directed by MARTIN SCORSESE



Go to Church on Sunday.
Go to Hell on Monday.



MARTIN SCORSESE'S

MEAN STREETS

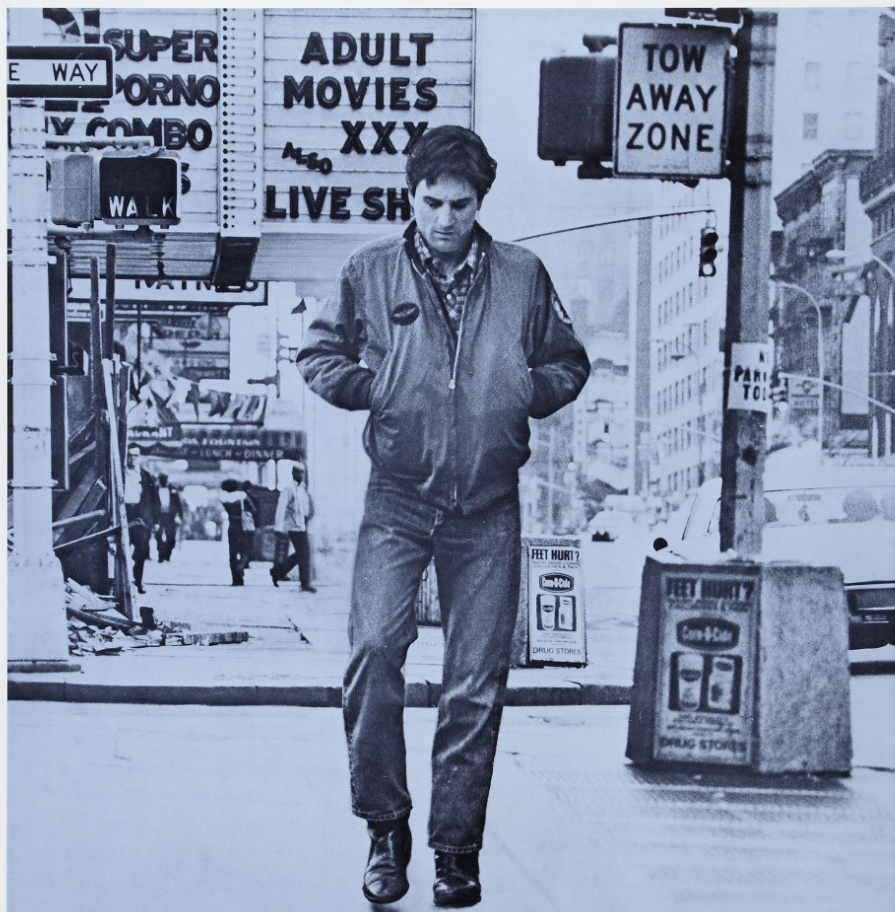


Starring ROBERT DE NIRO

WARNER BROS. A Warner Communications Company presents A TAPLIN-PERRY-SCORSESE
Production "MEAN STREETS" Starring ROBERT DE NIRO and HARVEY KEITEL
David Proval, Amy Robinson, Richard Romanus, with Cesare Danova as "Giovanni"
Produced by JONATHAN T. TAPLIN Directed by MARTIN SCORSESE

From Warner Bros. A Warner Communications Company Released by ROADSHOW

1973



On every street in every city in this country, there's
a nobody who dreams of being a somebody.

COLUMBIA PICTURES presents

ROBERT DE NIRO 'TAXI DRIVER

A BILL/PHILLIPS Production of a MARTIN SCORSESE Film

JODIE FOSTER ALBERT BROOKS as "Tom" HARVEY KEITEL

LEONARD HARRIS PETER BOYLE as "Wizard" and

CYBILL SHEPHERD as "Betsy"

Written by PAUL SCHRADER Music BERNARD HERRMANN Produced by MICHAEL PHILLIPS

and JULIA PHILLIPS Directed by MARTIN SCORSESE Production Services by Devon/Persky Bright

R RESTRICTED
Under 17 Requires Accompanying Parent or Adult Guardian



Meurtre d'un bookmaker chinois (Killing of a Chinese Bookie, 1976), John Cassavetes

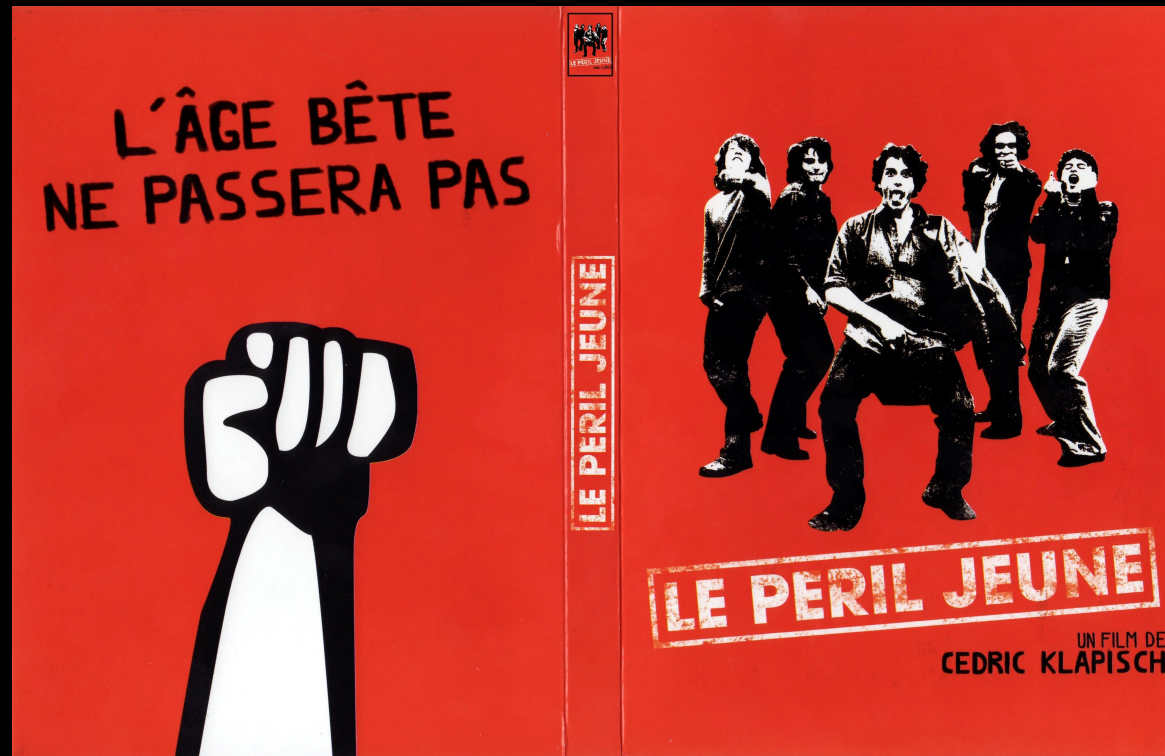


**Scénario : chronique d'un parcours
initiatique et d'une mort annoncée**



Gadjo Dilo (1997)

1994



Quel noir ?

Quel noir ?

Aux marges du film noir...

1° / certains films américains, produits *grosso modo* entre 1940 et 1960.

2° / Le film noir : un certain type de structure filmique interne (récits de détection complexe, stylisation de la photo, rôles sexuels ambigus, *flash-back*, *voix off*, environnement urbain...), influence de l'expressionnisme allemand, liens avec série B, place et rôle du masculin, rôle des *hard-boiled detective stories*.

3° / L'expression connaît sa propre histoire critique : elle apparaît dans le champ critique français à la fin des années 1940 et passe aux États-unis fin des années 1960.

4° / Entre l'objet et l'élaboration de l'esprit : une qualité, plus qu'une réalité.

Musique



A l e x a n d r e D e s p l a t

compositeur / composer

Site officiel : <http://www.alexandredesplat.net/index.php>

Disc 1

1. **Mon cœur bat trop fort..** (01:27) *dialogues extraits du film*
2. **Impressed** (03:34) *SPORTO KANTES*
3. **Une audition, toi ?** (00:39) *dialogues extraits du film*
4. **Breathe** (04:30) *TELEPOPMUSIK*
5. **Tu commences à me plaire** (00:21) *dialogues extraits du film*
6. **Bach - Toccata en mi mineur, BWV914** (08:28)
Piano: Caroline Duris
7. **Banquet** (03:08) *BLOC PARTY*
8. **Again** (00:28) *dialogues extraits du film*
9. **Liszt - Après une lecture du Dante** (01:36) *Piano: Caroline Duris*
10. **Monkey 23** (02:56) *THE KILLS*
11. **Mademoiselle !** (00:59) *dialogues extraits du film*
12. **Dance Me** (03:32) *TELEPOPMUSIK*
13. **Mon pognon / sa fiancée** (00:15) *dialogues extraits du film*
14. **Kleiner Dicker Junge** (02:46) *ELECTROCUTE (feat PAUL PM)*
15. **Minskov ?** (00:31) *dialogues extraits du film*
16. **Brahms - 2^e rhapsodie** (07:03) *Piano: Caroline Duris*
17. **Te souviens-tu ?** (02:44) *M. KOURTZER - inédit*

Disc 2

Suite pour cordes, piano, percussions (23:49)

Musique originale composée, orchestrée et dirigée par Alexandre Desplat

« Comment la partition peut-elle faire apparaître l'invisible, dire l'indicible ? Quelle route de traverse va-t-elle emprunter afin d'éviter les pièges du pléonasme, de la redondance ? Créer un "ailleurs" musical. Le personnage de Tom, malgré l'étau des névroses, dans lequel il est pris, demeure d'une hypersensibilité. Il est hanté par le personnage disparu de sa mère "artiste" et tente encore et toujours de fuir, tel un adolescent, la trivialité d'un père dominateur. C'est cette fuite, cette douleur suspendue que je voulais associer à la lumière qui vient soudain briller au lointain, créer un tremblement d'où une nouvelle vie pourra enfin émerger. »

Alexandre Desplat dans le livret du double CD

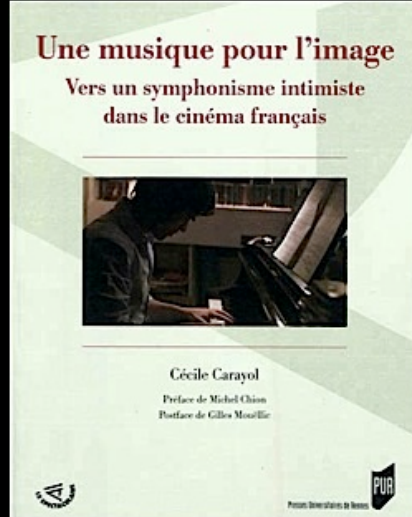
Why Not Productions/Naïve ND 68527

Dans le même livret, Audiard parle de « musique psychologique ».

« Plus nous progressons ensemble, moins les lignes mélodiques se font remarquer. Comme si je les érodais. Le drame est là mais sans être trop dessiné. Peut-on parler d'abstraction ? Sans doute pour *De battre mon cœur s'est arrêté*. »

« Dans *Sur mes lèvres* ou *De battre*, ma partition naît sous de la techno, s'y superpose, l'écrase avant d'être sèchement guillotinée. Je suis fasciné par ces savants entrelacs entre musiques réalistes et musique symphonique. Il est stimulant pour le compositeur de s'intégrer à ce point à la pellicule, à la dramaturgie de l'image et du son. »

« Si je dois composer, c'est pour faire apparaître autre chose, un état supplémentaire. Ou révéler l'intériorité des personnages. Dans *De battre*, la musique fait vraiment ressentir la lumière qui habite Duris. Cette recherche d'absolu, de beauté qui va le sortir de son milieu trivial et violent. »



Chapitre VIII – De battre mon cœur s’est arrêté, vers une abstraction minimaliste totale	227
Motif de Tom : introspection et dichotomie	228
<i>La musique comme accentuation de la temporalité subjective</i>	228
<i>La musique comme antidote à la violence</i>	231
<i>Une musique-son proche du silence</i>	235
Un lyrisme éthéré	237
<i>Motifs dérivés : hyper minimalisme et surimpression</i>	237
<i>Une texture orchestrale et un ethos des modes symboliques d’une lumière intérieure</i>	244

« “Symphonisme” retient des caractéristiques hollywoodiennes son utilisation d’un orchestre symphonique, une écriture harmonique postromantique et une musique qui développe une empathie émotionnelle avec l’action, tandis qu’ “intimiste” s’inscrit davantage dans l’héritage de la musique du cinéma français avec une orchestration qui privilégie la “transparence” des timbres, un lyrisme peu expansif et des interventions musicales ponctuelles qui se détachent d’un synchronisme trop descriptif.

“Intimiste” évoque également une concision et une forme d’épure qui se manifestent par l’intégration du minimalisme et par une colorisation instrumentale issue des techniques d’écriture impressionnistes. »

POSITIF

N°529 MARS 2005 REVUE MENSUELLE DE CINÉMA

Jacques Audiard
Raphaël Nadjari
Todd Solondz

Dossier
**Le documentaire,
présence du politique**



